

Textes antiques et grand public : enjeux de traduction

Martin Degand, Alice Bardiaux

Citer ce document / Cite this document :

Degand Martin, Bardiaux Alice. Textes antiques et grand public : enjeux de traduction. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 93, fasc. 1, 2015. Antiquité - Ouheid. pp. 101-112;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.2015.8649>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2015_num_93_1_8649

Fichier pdf généré le 18/04/2018

Résumé

Tout travail de traduction pose de nombreuses questions méthodologiques complexes. L'éloignement temporel des langues anciennes rend non seulement ces questions plus saillantes, mais laisse également penser que des réponses spécifiques doivent y être apportées. Cette contribution étudie les spécificités liées à la traduction des textes en langues anciennes vers les langues modernes, identifie les difficultés propres qui en découlent et propose des pistes théoriques et méthodologiques pour y répondre. Considérant que toute traduction recrée une situation de communication, nous analysons la spécificité de la traduction des textes antiques à la lumière des théories sociolinguistiques et pragmatiques. Des facteurs linguistiques aux facteurs extralinguistiques, nous passons ainsi en revue les différents pôles du schéma de la communication de R. Jakobson à l'épreuve de l'exercice de la traduction en philologie classique. Nous examinons en quoi les paramètres de la situation de communication originelle et ceux de la situation recréée lors de la traduction peuvent être mobilisés pour poser des choix de traduction. Cette approche interdisciplinaire pose les bases d'une réflexion théorique et méthodologique pour la traduction des textes antiques dans le monde francophone.

Abstract

Every translation task raises a slew of complex methodological issues. For ancient languages, these questions are even more outstanding due to the time lag ; this is why we consider their discrete exploration to be crucial. This paper identifies the specificities of translation from ancient languages into modern languages, defines the particular challenges arising and suggests theoretical and methodological leads to tackle them. Considering that every translation recreates a communication situation, we analyze the specificity of the translation of ancient texts in the light of sociolinguistic and pragmatic theories. From linguistic to extralinguistic features, we review the different elements of R. Jakobson's interpretation process with regard to the translation of classics. We explore how the characteristics of the original communication situation and those of the situation recreated for the translation can be considered to determine a translation strategy. This interdisciplinary approach lays the foundations for a theoretical and methodological thought about ancient texts translation in the French speaking academic world.

Textes antiques et grand public : enjeux de traduction

Martin DEGAND
Alice BARDIAUX

1. Introduction

Tout travail de traduction pose de nombreuses questions méthodologiques complexes. L'éloignement temporel des langues anciennes rend non seulement ces questions plus saillantes, mais laisse également penser que des réponses spécifiques doivent y être apportées. Dans une précédente contribution⁽¹⁾, nous avons étudié les spécificités liées à la traduction des textes en langues anciennes vers les langues modernes en identifiant les difficultés propres qui en découlent et en proposant des pistes théoriques et méthodologiques pour y répondre. Considérant que toute traduction recrée une situation de communication, nous avons analysé la spécificité de la traduction des textes antiques à la lumière des théories sociolinguistiques et pragmatiques. Des facteurs linguistiques aux facteurs extralinguistiques, nous avons passé ainsi en revue les différents pôles du schéma de la communication de R. Jakobson⁽²⁾ à l'épreuve de l'exercice de la traduction en philologie classique. Nous examiné en quoi les paramètres de la situation de communication originelle et ceux de la situation recrée lors de la traduction pouvaient être mobilisés pour poser des choix de traduction. Cette approche interdisciplinaire posait les bases d'une réflexion théorique et méthodologique pour la traduction des textes antiques dans le monde francophone. Après avoir présenté de façon globale la particularité de la traduction comme un acte de communication singulier « coincé » parmi d'autres situations de communication, nous souhaitons concentrer à présent notre propos sur un type particulier de traduction : la traduction dite « grand public ». Celle-ci est particulièrement intéressante en raison de l'importance du public ciblé, tant au niveau du nombre de personnes visées que de leur diversité. La présente contribution prend dès lors la forme d'une annexe au premier article plus théorique, auquel nous renvoyons le lecteur pour une présentation générale de la dynamique adoptée.

Dans le cadre de cet article, nous concentrons notre analyse sur le monde de l'édition francophone. Les situations sont parfois très différentes dans d'autres contextes linguistiques (nous pensons particulièrement aux éditions anglo-

(1) BARDIAUX & DEGAND, 2014.

(2) JAKOBSON, 1960.

saxonnes⁽³⁾ auxquelles nous faisons référence lorsque cela s'avère pertinent). Deux sous-ensembles peuvent être distingués parmi les éditions de textes antiques existantes : d'une part les collections spécialisées dans les textes antiques⁽⁴⁾, et d'autre part les collections qui s'intéressent aux *classiques* au sens large du terme (les classiques de la littérature, quelle que soit l'époque) parmi lesquelles les classiques antiques occupent une place plus ou moins importante⁽⁵⁾.

Nous avons choisi de structurer ces remarques autour de trois « pôles » du schéma communicationnel de R. Jakobson : le récepteur de la traduction (le public visé, 2), l'émetteur de la traduction (le traducteur, 3) et le message (le texte d'origine et le texte traduit, 4). Nous évoquerons pour terminer les contraintes du monde de l'édition consacré à la traduction des textes antiques à destination du grand public et ses implications pour la traduction elle-même (5). Nous proposons de concentrer notre propos autour de l'acte de communication constitué par la traduction afin de montrer comment ses différentes dimensions (linguistiques et extralinguistiques) posent des questions au traducteur, le confrontent à des difficultés et lui fournissent un cadre pour opérer ses choix traductifs. Chaque dimension nous donne l'occasion de mettre en évidence les relations étroites et inextricables qu'entretiennent les niveaux linguistiques et extralinguistiques de la communication (et donc de la traduction). Même s'il n'est pas toujours explicité, le fil rouge de ces réflexions reste la tension entre fidélité (vis-à-vis de l'auteur et du texte d'origine) et lisibilité (vis-à-vis du lecteur de la traduction).

(3) Sur les traductions grand public en anglais, deux collections doivent particulièrement être mentionnées : *Penguin Classics* et *Oxford World's Classics*. Il est à noter que la version de l'*Odyssée* traduite par E.V. Rieu pour les *Penguin Classics* s'est vendue à plus de 3 millions d'exemplaires. Ces deux collections, destinées en premier lieu au grand public au sens large, se sont ensuite tournées vers un public plus scolaire. Sur ces deux collections, voir BRAUND, 2010, p. 195-196.

(4) La collection de textes antiques latins et grecs grand public par excellence est celle des Belles Lettres *Classiques en poche*, voir des extraits de son descriptif en ligne : « ce fonds [celui des CUF] est enfin mis à la disposition du plus grand nombre », « les textes proposés [...] assortis d'une introduction destinée à un large public [...] », « Toute une catégorie importante de lecteurs devrait tirer profit de cette édition des textes fondateurs de notre culture, ainsi mis à sa portée » (nous soulignons). Cette collection prend clairement place dans un entre-deux « entre l'érudition inaccessible et intimidante (par son niveau de lecture et son prix) [la collection *Budé* ?] et la vulgarisation romanesque pas toujours réussie ». De très rares ouvrages de la collection *Classiques en poche* présentent des textes qui ne sont pas issus de l'Antiquité gréco-latine.

(5) Parmi lesquels : Gallimard (éditeur chez lequel les textes antiques sont répartis en un nombre assez important de collections : *La Pléiade*, *Folios Classiques*, *Foliosplus Classiques*, *Tel*, *Poésie* ; les liens entre ces différentes éditions ne sont pas toujours évidents à cerner), Arléa (*Retour aux grands textes* ; version grand format et format de poche ; de nombreux titres de la collection sont épuisés et il conviendrait sans doute de s'intéresser aux raisons d'un tel épuisement), Hachette (*Le livre de Poche/Classiques et Classiques*), Hatier (*Classiques & Cie Philo*). La liste n'est évidemment pas exhaustive ; par ailleurs, de nombreux autres éditeurs proposent parfois des traductions isolées (par exemple Garnier Flammarion, Actes Sud ou encore Larousse/*Petits classiques*). Les connexions entre les différentes publications, les traductions et les éditions scientifiques utilisées sont quelquefois nébuleuses. La description de certaines collections est partiellement empruntée au site *Bibliotheca Classica Selecta* (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/>) de J. Poucet.

2. Récepteur

Dans notre cas de figure, le récepteur des traductions est le grand public. Cette expression n'est malheureusement pas très claire. Comment définit-on ce grand public et à quoi reconnaît-on les traductions qui lui sont destinées ? Ce « grand public » s'oppose *a priori* au public des spécialistes et des érudits. Il conviendrait sans doute d'affiner la définition de ce grand public au sein duquel plusieurs catégories se dessinent. Cela conduit à la prise en considération non plus d'un grand public mais de catégories de grand public qui se distinguent parfois sensiblement les unes des autres (enfants, public plus ou moins cultivé, étudiants⁽⁶⁾...). L'hétérogénéité du grand public est susceptible de poser problème aux maisons d'édition dans la mesure où il n'est certainement pas possible d'un point de vue économique de proposer une version adaptée à chaque catégorie de grand public. Des compromis, plus ou moins heureux, sont alors recherchés.

Lorsqu'on évoque l'édition à destination d'un public spécifique, il peut toujours y avoir un décalage entre le public visé et le public effectivement touché. Ce décalage peut se manifester dès la création d'une collection à destination du grand public ou évoluer au cours de son développement. C'est ainsi que les collections *Loeb* et *Budé* semblent avoir été destinées, à l'origine, à la fois aux spécialistes et aux amateurs⁽⁷⁾ alors qu'elles sont aujourd'hui clairement destinées à un public érudit. Cette évolution s'explique notamment en raison de l'évolution du grand public. Alors que la connaissance des langues anciennes était relativement répandue au moment du lancement de ces éditions, force est de constater que la maîtrise du latin et du grec ancien est de moins en moins fréquente parmi ce qu'on pourrait appeler le grand public aujourd'hui. La traduction de la littérature antique en tant que telle s'est sans doute généralisée notamment aux dépens de l'édition du texte antique seul du fait de la baisse de maîtrise des langues anciennes par le grand public. L'édition de traductions de textes antiques a donc évolué pour s'adapter aux changements de profil de celui-ci. Cette évolution a pu se réaliser dans deux sens : maintien de la forme initiale et changement du public cible (vers un public plus spécialisé) ou modification de la forme initiale (pour s'adapter à l'évolution du grand public) et maintien du public cible.

Même si le public explicitement visé n'est pas constitué de philologues érudits, la place de ces derniers vis-à-vis des traductions grand public est particulière⁽⁸⁾. En tant que spécialistes des langues anciennes, quel regard jettent-ils sur ces formes spécifiques de traduction ? Sans nous attarder sur la question, observons que des traductions grand public font parfois l'objet

(6) Le descriptif en ligne de la collection *La roue à livres* indique que celle-ci s'adresse « aux étudiants et au public lettré ».

(7) BRAUND, 2010, p. 193-195.

(8) L'édition de livres sur l'Antiquité (et de traductions) à destination du grand public a fait l'objet d'une rubrique particulière dans une revue scientifique belge. O. Gengler assurait la chronique *L'Antiquité en poche* de 1998 à 2000 dans la revue *Les études classiques*.

de comptes rendus critiques dans des revues scientifiques⁽⁹⁾. Dans quelle mesure cette démarche critique est-elle pertinente alors que le grand public est radicalement différent de l'audience académique ? Tout compte rendu critique d'une traduction grand public, pour avoir du sens, se doit de tenir compte de cette différence de public.

3. Émetteur

La question de la formation du traducteur n'est pas anodine au vu de la particularité de la traduction à destination du grand public. Vaut-il mieux privilégier un spécialiste de l'auteur et de l'œuvre en espérant que ce dernier saura s'adapter au public cible alors qu'il a l'habitude de s'adresser à une communauté d'érudits ? Ou choisir plutôt un écrivain qui aurait par ailleurs la formation nécessaire en langues anciennes pour s'attaquer au texte source sans en connaître nécessairement toutes les finesses mais en maîtrisant le registre approprié pour s'adresser au grand public ? À ce propos, il est intéressant de mentionner l'histoire des *Penguin Classics*⁽¹⁰⁾. Alors que pour les premiers volumes, la traduction avait été confiée à des philologues classiques experts de l'auteur ou de l'œuvre, la politique de la maison d'édition a changé pour privilégier des écrivains. Le directeur de la maison d'édition avait alors considéré que le traducteur érudit était encore trop ancré dans la langue source. Ce choix éditorial a cependant conduit à des résultats inégaux. Enfin, notons qu'il y a parfois plusieurs émetteurs : une première personne se charge de la traduction tandis qu'une seconde s'occupe du paratexte.

4. Message

4.1. Corpus

À propos du corpus, la question peut se résumer de la façon suivante : quels textes offrir en traduction au grand public ? Le corpus des textes antiques est déjà particulier en raison de son histoire : seuls les textes jugés dignes d'intérêt ont été conservés à travers les siècles. À cette première sélection s'ajoute celle effectuée par les éditeurs de traduction. Le grand public a donc accès à une offre encore plus réduite. La sélection par les éditeurs et les traducteurs des textes antiques à traduire est prioritairement gouvernée par le désir de satisfaire le lectorat moderne dont les choix de lecture sont notamment guidés par les grands noms de la littérature antique. Cette logique de sélection confère au corpus des textes antiques traduits un certain niveau qualitatif. En outre, deux faits doivent être soulignés. D'une part, il convient

(9) C'est le cas de certains livres de la collection *La roue à livres* (Les Belles Lettres) ainsi que de volumes parus chez *Le livre de poche* (Hachette) et Garnier Flammarion qui ont fait l'objet de comptes rendus critiques dans la *Bryn Mawr Classical Review*. Il est essentiel pour le critique érudit de juger la traduction en fonction du programme de traduction présenté en préface.

(10) BRAUND, 2010, p. 196.

de reconnaître que certains auteurs antiques sont nettement plus traduits que d'autres. C'est ainsi qu'on ne compte plus les traductions d'auteurs aussi célèbres que Homère ou Virgile, Sénèque ou Cicéron. Nombre de leurs textes ont été traduits à maintes reprises et sont disponibles chez différents éditeurs. D'autre part, certains textes antiques sont peu ou pas traduits du tout, et ce qu'il s'agisse de traductions grand public ou non. À propos de ces derniers, mentionnons le travail intéressant réalisé par les Belles Lettres dans le cadre de sa collection *La roue à livres*. Les textes publiés dans cette collection, qui ne se limite pas à l'Antiquité gréco-latine, sortent clairement des sentiers battus⁽¹¹⁾. Il conviendrait sans doute de s'interroger sur les raisons qui sous-tendent le choix des auteurs et des textes traduits à destination du grand public. Le travail de sélection des textes à traduire oscille donc entre deux logiques éditoriales : répondre à une attente présumée du grand public en traduisant les textes d'auteurs célèbres de la littérature antique (donc d'un certain niveau littéraire) ou privilégier des textes plus accessibles (d'un « niveau » plus *grand public*) mais moins connus.

Après qu'un texte a été choisi pour être traduit pour le grand public, il convient également de décider s'il va être traduit de façon intégrale ou si des coupes vont être opérées. Si des coupes sont parfois pratiquées au milieu même de l'œuvre, d'autres traductions portent quant à elles uniquement sur une partie continue de l'œuvre antique. Mentionnons également le cas particulier des florilèges et des anthologies. Ce choix de présentation est sans doute particulièrement adapté au grand public dans la mesure où il permet de lui offrir un panorama ainsi qu'une sélection des extraits considérés comme les meilleurs ou les plus représentatifs de la littérature antique.

4.2. *Établissement et place du texte antique*

Concernant le message proprement dit, se pose tout d'abord la question de l'établissement du texte à traduire. Le traducteur va-t-il réaliser lui-même ce travail ou se référer à une édition scientifique existante ? S'agissant d'une traduction destinée au grand public, il est probable que la traduction se fonde sur un texte antique déjà édité. Le traducteur s'appuie dès lors sur les résultats du travail de l'éditeur et sur son interprétation et sa résolution des problèmes de critique textuelle. Le traducteur peut néanmoins ponctuellement dévier de son édition de référence. Dans la mesure où l'édition critique d'un texte constitue une charge de travail importante, il arrive que plusieurs traductions se fondent

(11) Voir le descriptif en ligne de la collection *La roue à livres* : « Combien de textes jadis célèbres et aujourd'hui méconnus. Parmi les œuvres qui, de l'Antiquité à la Renaissance, ont formé les esprits, beaucoup sont aujourd'hui reléguées dans les arrières-boutiques parce qu'elles ont cédé la place à des ouvrages qui les ont utilisées en les recouvrant d'oubli ou parce qu'elles ont cessé de nourrir ouvertement la réflexion des Modernes. Devenus indisponibles, ces textes attendaient qu'on les redécouvre. Tel est le but de *La Roue à Livres*. » Il est à noter que la collection *Classiques en poche*, dans son descriptif en ligne, revendique également de représenter « la diversité et le foisonnement des thèmes et des genres littéraires que recèle l'Antiquité » et notamment « l'épopée, les récits historiques, la poésie ou le théâtre. »

sur une même édition. Les variations entre les traductions dépendent alors uniquement du traducteur et non de l'établissement du texte.

Quant à la place du texte antique dans la traduction, plusieurs remarques doivent être formulées. Tout d'abord, si l'apparat critique est absent⁽¹²⁾, le texte original est quant à lui parfois imprimé. C'est le choix opéré par la collection *Classiques en poche* des Belles Lettres qui propose des éditions bilingues. Pour mémoire, il vaut la peine de rappeler le choix effectué au XIX^e siècle pour la *Collection des auteurs latins avec la traduction en français*, publiés sous la direction de M. Nisard. Cette collection avait quant à elle fait le choix d'une édition bilingue mais la formule n'était pas celle de doubles pages. Le texte antique courait en note de bas de page, en dessous de la traduction moderne. La plupart des éditeurs grand public font le choix de ne pas présenter le texte original. L'évolution de certaines collections est intéressante à cet égard. C'est ainsi que les Garnier Flammarion offraient dans une précédente version le texte ancien et une traduction française. Aujourd'hui, sauf exception⁽¹³⁾, le texte original n'est plus publié. Ce type de changement témoigne d'une adaptation des éditeurs et traducteurs à l'évolution du grand public (à la fois plus diversifié et, peut-être, moins au fait des langues et cultures antiques qu'auparavant), vers une plus grande vulgarisation et un éloignement du texte d'origine.

4.3. Traduction, retraduction

Lorsqu'une œuvre en traduction est destinée au grand public, plusieurs possibilités s'offrent à l'éditeur. Si le texte a déjà été traduit, il peut choisir de reprendre à l'identique cette première traduction⁽¹⁴⁾. C'est le cas pour la collection *Classiques en Poche*, éditée aux Belles Lettres. Cette collection reprend généralement les traductions réalisées pour la collection *Budé*. Certains textes proposés en traduction sont parfois des traductions révisées⁽¹⁵⁾. C'est le cas notamment pour un livre de P. Veyne qui repose largement sur celles de la collection *Budé*⁽¹⁶⁾. Enfin, dernier cas de figure, il peut y avoir des traductions

(12) L'absence d'apparat critique est parfois mentionnée par les éditeurs comme un atout car cela évite d'alourdir le texte, voir la présentation des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle sur le site d'Arléa, dans la collection *Retour aux grands textes* : « Les « articles », écrits sur un ton amical et parfois un peu ironique, sont traduits dans un français clair, alerte, non alourdi par un appareil critique rebutant [...]. », voir <http://www.arlea.fr/Petites-Histoires-de-grands-hommes>, consulté le 28 février 2013.

(13) Par ex. *Lucrèce. De la nature. De rerum natura*, traduit en 1997 par J. Kany-Turpin.

(14) Cette traduction est parfois très ancienne, voir BATTEUX, 1993 qui reproduit une traduction de 1758 des *Maximes* d'Épicure. Plus de 200 ans séparent la traduction de l'édition grand public. Les traductions sont parfois empruntées à d'autres maisons d'édition : l'*Illiade* publiée chez Gallimard en 1975 reprend la traduction de P. Mazon des *Budé* (Belles Lettres) publiée en 1937-38. La préface de ce livre par P. Vidal-Naquet est devenue une postface dans la réédition avec une nouvelle traduction en 2013, voir note 18. Encore récemment, l'édition de 2009 de l'*Odyssée* d'Homère dans la collection *Classiques* chez Pocket présente une traduction de Leconte de Lisle datée de 1868.

(15) Voir la notion de « traduction au carré » : « partant d'un texte qui est lui-même une traduction, il s'agit d'opérer une « retraduction », au sein de la même langue, d'un état de langue passé en un état actuel », voir AMSTUTZ, 2002, p. 14 (souligné par l'auteur).

(16) VEYNE, 1993.

originales, réalisées pour l'occasion. La collection *La roue à livres*, pour sa part, publie « des traductions originales, à partir des meilleures éditions du texte originel, ou d'anciennes traductions révisées par un spécialiste. »⁽¹⁷⁾ Les traductions à destination du grand public ne sont pas automatiquement des traductions *ad hoc*. Il semble même que ce soit rarement le cas. Quoi qu'il en soit, ces considérations rappellent la richesse de l'environnement intertextuel dans lequel s'inscrit toute nouvelle traduction.

4.4. Paratexte

Pour les traductions à destination du grand public, le paratexte fait souvent l'objet d'une attention particulière. Si la traduction elle-même est plus ou moins souvent empruntée à une autre édition, l'introduction, les notes et les commentaires sont en général adaptés au grand public et spécialement rédigés pour ce dernier⁽¹⁸⁾. C'est sans doute ce qui explique que paratexte et traduction ne sont pas toujours de la main de la même personne.

Concernant les notes, l'attention semble concentrée sur leur brièveté et leur simplicité. *La roue à livres* précise que ses textes sont « munis de notes succinctes qui ne les alourdissent pas »⁽¹⁹⁾. Le descriptif de la collection *Classiques en poche* indique que la traduction est accompagnée « d'une introduction destinée à un large public, de notes simples visant uniquement à éclairer et à faciliter la lecture du texte, et, en appendice, d'un dossier donnant un "bref état de la question". »⁽²⁰⁾ Le mot d'ordre semble être la concision. Tel n'est pas nécessairement le cas chez Garnier Flammarion qui se targue de proposer des « notes très précises qui font toute la réputation de la GF »⁽²¹⁾. Certaines traductions grand public font parfois le choix de n'être accompagnées d'aucune note. Dans sa récente traduction de l'*Énéide*, P. Veyne invite le lecteur à ne pas lire les notes⁽²²⁾. Dans le cas des éditions scientifiques, la tendance est au contraire à l'augmentation du volume des notes. Alors que l'édition du *De Clementia* de Sénèque de F. Préchac de 1925

(17) Voir le descriptif en ligne de la collection *Classiques en poche*.

(18) L'édition de textes antiques à destination du grand public constitue parfois un réel patchwork entre des contributions d'auteurs variés dont les textes/traductions peuvent être distants de plusieurs décennies. Un exemple parmi tant d'autres : l'*Odyssée* dans la collection *Le livre de poche* présente une traduction datée de 1931 de la main de V. Bérard alors que l'introduction de P. Demont et les notices, index et notes de M.-P. Noël sont de 1996. Il est à noter que la traduction de V. Bérard est également celle qui est reproduite dans l'édition de 1999 de l'*Odyssée* pour la collection *Folio Classique* de Gallimard alors que le paratexte est de P. Brunet. La toile intertextuelle est très large. Ce sont surtout des raisons économiques qui expliquent que toute nouvelle édition ne soit pas accompagnée d'une nouvelle traduction. Le décalage entre la traduction vieillie et la modernité linguistique du paratexte est parfois important. C'est donc souvent davantage le paratexte qui est rafraîchi que la traduction elle-même. Lorsque l'édition intègre une nouvelle traduction, un bandeau entourant le livre l'indique parfois fièrement. Ce fut notamment le cas de la nouvelle traduction de l'*Illiade* par J.-L. Backès dans la collection *Folio Classique* en 2013.

(19) Voir le descriptif en ligne de la collection *La roue à livres*.

(20) Voir le descriptif en ligne de la collection *Classiques en poche*.

(21) Par ailleurs, des auteurs qui ont fait l'objet de nouvelles traductions, Tite-Live et Platon par exemple, bénéficient d'introductions substantielles.

(22) VEYNE, 2012, p. 18-19.

comptait quelques courtes notes de bas de page, l'édition de 2005 de F.-R. Chaumartin consacre plus de 60 pages à des notes sur le texte⁽²³⁾. Le degré d'érudition des notes est également différent entre les éditions grand public et scientifique : les connaissances supposées des publics ne sont en effet pas équivalentes.

Par ailleurs, certains titres modernes nous posent question. C'est ainsi que le *De beneficiis* de Sénèque a été initialement publié en deux volumes aux éditions Arléa⁽²⁴⁾. Le premier porte le titre *Savoir donner* tandis que le second s'intitule *L'homme de bien*. Quelle raison a poussé la traductrice (A. Matignon) ou l'éditeur à conférer de tels titres à l'ouvrage de Sénèque : pourquoi ne pas avoir traduit le titre original et pourquoi deux titres différents ? Si les commentateurs distinguent souvent deux parties parmi les sept livres du traité, ces dernières n'en demeurent pas moins liées tant par la thématique que par un titre unique en latin. Le fait de donner un nouveau titre en français, différent d'une traduction du titre latin, s'explique sans doute par une recherche d'accroche auprès du grand public. Rendre la traduction attractive constituerait-il un impératif propre aux traductions grand public, alors qu'un tel souci se retrouverait moins dans le domaine de l'édition scientifique ? Ces considérations sont à mettre en perspective avec les problèmes du paratexte du texte antique lui-même. L'insertion de sous-titres ou d'intertitres absents dans le texte original peut également poser problème. Dans la mesure où il n'est pas toujours évident pour le lecteur de distinguer le paratexte antique du paratexte moderne⁽²⁵⁾, certains commentateurs ont parfois fait reposer leur analyse en partie sur des éléments paratextuels ajoutés par le traducteur ou l'éditeur et qui ne sont en aucun cas de la main de l'auteur original⁽²⁶⁾.

5. Remarques sur le monde de l'édition

Outre ces considérations théoriques sur la traduction pour le grand public, intéressons-nous aux détails pratiques de ce type particulier d'édition. Le plus souvent, les traductions grand public sont proposées en format de poche. Ce format est en effet conçu pour permettre l'accès aux ouvrages à un prix modique, et donc rendre accessibles les textes au plus grand nombre. Ce choix du format de poche est en partie opéré par la collection *Retour*

(23) Comparer également les versions de 1929 et de 2005 des *Élégies* de Propertius dans la collection *Budé*.

(24) En 2005, les deux volumes ont été réunis sous un seul titre, *Les Bienfaits*.

(25) Le premier titre de la traduction de l'*Odyssée* d'Homère dans la collection *Folioplus Classiques* des éditions Gallimard renvoie à une note qui précise : « Les titres introduisant chaque passage sont de la traductrice », voir TRONC, 2004, p. 7.

(26) L'une des erreurs commises par F. Lordon dans son « analyse » du *De beneficiis* de Sénèque consiste à avoir considéré des éléments paratextuels ajoutés par le traducteur comme étant de la plume de Sénèque. Ainsi, à plusieurs reprises, F. Lordon invoque des titres de section comme si Sénèque les avait écrits lui-même. Ces derniers, tout comme la division en chapitres, sont dus aux traducteurs et non à Sénèque lui-même. Tout argument recourant à ceux-ci est donc peu fondé. Voir LORDON, 2006, p. 125, 128, 135 et 138.

aux grands textes des éditions Arléa⁽²⁷⁾, ou encore par un certain nombre d'œuvres de *La petite collection* des éditions Mille et une nuits. Dans le monde hispanophone, une centaine des 250 volumes de la collection *Biblioteca Clásica Gredos* a été publiée sans introduction mais à prix réduit aux éditions Planeta de Agostini qui les a réimprimés pour sa série *Clásicos Griegos y Latinos*. Les impératifs économiques (réduction du prix et, par voie de conséquence, réduction du volume, du nombre de pages) ont un impact direct sur les choix de traduction posés concernant le texte même (coupures, traduction partielle, absence du texte original, etc.) et le paratexte (réduction, voire suppression, des notes explicatives, etc.)⁽²⁸⁾. Il nous reste à évoquer le fait que de nombreuses traductions datées mais libres de droits sont aujourd'hui disponibles en format informatique. Leur coût nul et leur format facilement transportable peuvent contribuer à leur diffusion.

6. Avant de conclure

Avant de conclure, nous souhaiterions évoquer la problématique de la distinction entre traduction et adaptation lorsqu'on s'adresse au grand public. Plus concrètement, le travail de M. Darrieussecq nous permet de poser les termes du débat. Dans son introduction à la traduction des *Tristes* et des *Pontiques*, elle expose ses choix de traduction : « J'ai parfois réduit l'ampleur de la prosopopée⁽²⁹⁾, et j'ai un peu délatinisé : plutôt qu'un littéral 'cultiver l'Hélicon'⁽³⁰⁾, je préfère traduire par 'faire de la poésie'. » Elle reconnaît par ailleurs avoir effectué des coupes dans la traduction⁽³¹⁾. Lors d'une rencontre avec des étudiants, elle dit notamment à propos de ses traductions de Sophocle et d'Ovide : « Je veux faire sortir Antigone de la poussière et des toges, ce qui suppose aussi que je peux être amenée à supprimer tel bout de phrase trop

(27) La collection se décline en grand format ainsi qu'en format de poche. Les ouvrages encore disponibles divergent notamment en fonction du format.

(28) Dans le monde francophone, il vaut la peine d'évoquer le cas de la collection *Folios 2€* des éditions Gallimard qui propose, entre autres, des traductions de textes gréco-latins. Le volume du paratexte est drastiquement réduit. De plus, le choix des textes proposés en traduction dans cette collection est nécessairement dépendant de leur volume. Un seul exemple suffit : pour Sénèque, ce sont des brefs traités (*De la providence*, *De la constance du sage*, *De la tranquillité de l'âme*) ou des parties de sa correspondance à Lucilius qui ont été publiées dans cette collection et non un ouvrage volumineux comme le *Des bienfaits*. Dans la même veine, il vaudrait la peine de s'intéresser à la collection *Librio* (éditions J'ai lu / groupe Flammarion) qui a également publié quelques traductions de brefs textes antiques. Les éditions des Mille et une nuits publient également divers brefs textes antiques à un prix très modique (environ 3 €). Ces ouvrages se caractérisent par des couvertures souvent très modernes.

(29) Une note de la traductrice elle-même fait remarquer qu'« en dépit de son intérêt poétique - manifester avec insistance l'exil du sujet - cette figure rhétorique était d'une lecture un peu fastidieuse aujourd'hui », voir DARRIEUSSECQ, 2008, p. 17. La prosopopée est une figure de style consistant à prêter la parole à des êtres inanimés, à des morts ou à des absents.

(30) Pourquoi ne pas avoir choisi une métaphore en français tel que « cultiver ou taquiner la Muse » plutôt que « faire de la poésie » qui fait disparaître la métaphore au profit d'un verbe si anodin ?

(31) DARRIEUSSECQ, 2008, p. 16.

obscur, à raccourcir des métaphores, ou à couper des répétitions ; chez Ovide aussi, quand une allusion mythologique revenait cinq fois d'affilée, il m'est arrivé de ne la laisser que deux fois, ou de raccourcir son développement. Les arguties des dieux ne nous concernent plus guère. »⁽³²⁾ Certains procédés permettent sans doute de faire l'économie de notes ou d'éviter des longueurs mais s'agit-il encore d'une traduction ? Jusqu'où peut mener la simplification et à partir de combien d'ajustements de ce genre quitte-t-on le domaine de la traduction pour entrer dans celui de l'adaptation ? Le cas échéant, la couverture doit-elle encore porter la mention « traduit par » ? S'il est vrai qu'adaptation et traduction constituent davantage les extrémités d'un *continuum* qu'une opposition binaire, il vaut cependant la peine d'informer le lecteur de la position sur cet axe de l'ouvrage qu'il a entre les mains.

Notre objectif n'est pas de condamner la mise à la disposition du grand public de tels textes. Nous souhaitons avant tout que le lecteur ait connaissance de la nature de ce qui lui est proposé. Il s'agit ici d'offrir à ce dernier un « contrat de communication »⁽³³⁾ clair afin qu'il dispose des codes nécessaires à l'interprétation du message qui lui est adressé. Ou, autrement dit, suivant les maximes conversationnelles de Grice⁽³⁴⁾, il s'agit de se montrer coopératif : « que votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagés »⁽³⁵⁾. Ces choix de « traduction » soulèvent néanmoins la question suivante : en matière de littérature antique à destination du grand public, s'agit-il davantage de traduire ou d'adapter ?

*
* *

En guise de conclusion, nous souhaitons d'une part rappeler que la traduction à destination du grand public constitue une forme particulière de traduction. Les collections destinées à un large public ont évolué au fil du temps et il serait intéressant de se livrer à une étude diachronique de ces dernières. Nous l'avons fait à titre illustratif pour certains points de notre exposé. Outre cette approche diachronique, il vaudrait sans doute la peine de mener une étude davantage synchronique. Celle-ci pourrait par exemple analyser comment une

(32) DARRIEUSSECQ, 2009. A. Baricco (BARRICO, 2006, p.8) justifie son choix dans son adaptation de *l'Iliade* de supprimer les apparitions divines. À la différence de DARRIEUSSECQ 2008, le texte d'A. Baricco revendique clairement son statut d'adaptation. Par ailleurs, il pourrait être intéressant d'étudier les raisons de ces suppressions de la sphère divine dans les traductions/adaptations à destination du grand public. A. Baricco adopte une position plus nuancée que celle de M. Darrieussecq : « En somme : enlever les dieux de *l'Iliade* n'est sans doute pas un bon système si l'on veut comprendre la civilisation homérique : mais c'est un excellent système, me semble-t-il, pour récupérer cette histoire en la ramenant dans l'orbite des récits qui nous sont contemporains. » (BARICCO, 2006, p.8).

(33) CHARAUDEAU, 2004.

(34) GRICE, 1975.

(35) « Make your conversational contribution such as required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged. » (GRICE, 1975, p. 45).

difficulté de traduction définie (problème du tutoiement/vouvoiement, par ex.) est traitée dans les différents types d'éditions (scientifique et grand public). Par ailleurs, il est intéressant de relever les stratégies de communication et de mise en valeur de la littérature antique. Il semblerait qu'il s'agisse en partie de lutter contre des *a priori* : « En effet, la bibliothèque antique n'est ni ennuyeuse ni aride. L'épopée, les récits historiques, la poésie ou le théâtre regorgent de trésors instructifs, distrayants mais cachés. »⁽³⁶⁾ Les nombreuses stratégies de traduction évoquées dans cet exposé semblent dirigées vers cet objectif. P. Veyne invite, pour sa part, dans son introduction à l'*Énéide*, à lire cet ouvrage notamment pour son côté « amusant » (VEYNE 2012, p. 9). De nombreux obstacles semblent se dresser sur le chemin de la traduction grand public qui semble fort peu s'apparenter à un long fleuve tranquille.

Bibliographie

- AMSTUTZ, 2002 = P. Amstutz, *Cinq grandes étapes dans l'art de traduire l'Énéide en français* dans *Revue des études latines*, n°80, 2002, p. 13-24.
- BARDIAUX & DEGAND, 2014 = A. BARDIAUX & M. DEGAND, *Dialoguer avec l'Antiquité. Cadre sociolinguistique et pragmatique pour la traduction des textes antiques* dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, n°92, 2014, p. 131-153.
- BARRICO, 2006 = A. BARICCO, *Homère. Iliade*, Paris, Albin Michel, 2006.
- BATTEUX, 1993 = C. BATTEUX, *Épicure. Maximes*, Paris, Actes Sud, 1993.
- BRAUND, 2010 = S. BRAUND, *Translation* dans A. BARCHIESI & W. SCHEIDEL (éds), *The Oxford handbook of Roman studies*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 188-200.
- CHARAUDEAU, 2004 = P. CHARAUDEAU, *Le contrat de communication dans une perspective langagière : contraintes psychosociales et contraintes discursives* in M. BROMBERG et A. TROGNON (éd.), *Psychologie sociale et communication*, Paris, 2004.
- *Classiques en poche*. Descriptif de la collection consulté sur le site des *Belles Lettres*, http://www.lesbelleslettres.com/collections/?collection_id=15, consulté le 28 février 2013.
- DARRIEUSSECQ, 2008 = M. DARRIEUSSECQ, *Ovide. Tristes pontiques*, traduit du latin, Paris, P.O.L., 2008.
- DARRIEUSSECQ, 2009 = Conférence de M. DARRIEUSSECQ, donnée le 23 novembre 2009 dans le cadre du séminaire de M1-Littérature générale et comparée de Y.-M. Tran-Gervat, <http://www.univ-paris3.fr/marie-darrieussecq-et-la-traduction-52152.kjsp>, consulté le 28 février 2013.
- GRICE, 1975 = P. GRICE, *Logic and conversation* dans P. COLE & J.L. MORGAN (éds), *Syntax and semantics (vol. 3): Speech acts*, New York, Academic Press, 1975, p. 41-58.
- JAKOBSON, 1960 = R. JAKOBSON, *Closing statements: Linguistics and Poetics* dans T.A. SEBEEK, *Style and language*, Cambridge, MIT Press, 1960.
- *La roue à livres*. Descriptif de la collection consulté sur le site des *Belles Lettres*, http://www.lesbelleslettres.com/collections/?collection_id=35, consulté le 28 février 2013.

(36) Voir le descriptif en ligne de la collection *Classiques en poche*.

- LORDON, 2006 = F. LORDON, *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste*, Paris, La Découverte, 2006.
- TRONC, 2004 = H. TRONC, *Homère. Odyssée*, Paris, Gallimard, 2004.
- VEYNE, 1993 = P. VEYNE, *Sénèque. Entretiens. Lettres à Lucilius*, Paris, Robert Laffont, 1993.
- VEYNE, 2012 = P. VEYNE, *Virgile, L'Énéide*, Paris, Albin Michel, Les Belles Lettres., 2012.

RÉSUMÉ

Tout travail de traduction pose de nombreuses questions méthodologiques complexes. L'éloignement temporel des langues anciennes rend non seulement ces questions plus saillantes, mais laisse également penser que des réponses spécifiques doivent y être apportées. Cette contribution étudie les spécificités liées à la traduction des textes en langues anciennes vers les langues modernes, identifie les difficultés propres qui en découlent et propose des pistes théoriques et méthodologiques pour y répondre. Considérant que toute traduction recrée une situation de communication, nous analysons la spécificité de la traduction des textes antiques à la lumière des théories sociolinguistiques et pragmatiques. Des facteurs linguistiques aux facteurs extralinguistiques, nous passons ainsi en revue les différents pôles du schéma de la communication de R. Jakobson à l'épreuve de l'exercice de la traduction en philologie classique. Nous examinons en quoi les paramètres de la situation de communication originelle et ceux de la situation recréée lors de la traduction peuvent être mobilisés pour poser des choix de traduction. Cette approche interdisciplinaire pose les bases d'une réflexion théorique et méthodologique pour la traduction des textes antiques dans le monde francophone.

Mots-clés : traduction des langues anciennes, sociolinguistique, pragmatique.

ABSTRACT

Every translation task raises a slew of complex methodological issues. For ancient languages, these questions are even more outstanding due to the time lag; this is why we consider their discrete exploration to be crucial. This paper identifies the specificities of translation from ancient languages into modern languages, defines the particular challenges arising and suggests theoretical and methodological leads to tackle them. Considering that every translation recreates a communication situation, we analyze the specificity of the translation of ancient texts in the light of sociolinguistic and pragmatic theories. From linguistic to extralinguistic features, we review the different elements of R. Jakobson's interpretation process with regard to the translation of classics. We explore how the characteristics of the original communication situation and those of the situation recreated for the translation can be considered to determine a translation strategy. This interdisciplinary approach lays the foundations for a theoretical and methodological thought about ancient texts translation in the French speaking academic world.

Key words: ancient languages translation, sociolinguistics, pragmatics.